

récit vaut la peine d'être reproduit ; les intentions célestes s'y dévoilent avec le plus gracieux intérêt.

Les parents du futur prélat de Lugdunum, Florentius et Artémia, attendaient sa venue prochaine en ce monde, quand les Genevois perdirent leur propre pasteur et décidèrent de le remplacer par le sénateur Florentius lui-même. Une pareille élection, extraordinaire à nos yeux, n'avait rien d'insolite et d'anormal dans ces âges reculés ; on voyait assez fréquemment ces passages subits de la famille au sanctuaire, de l'administration de vastes domaines au gouvernement ecclésiastique. Le roi Sigismond avait ratifié le vote, et le candidat un peu involontaire n'avait pas refusé son consentement. Mais il avait compté sans l'émoi et les résistances de sa femme. Dès qu'elle eut appris le projet, elle le combattit avec sa raison et avec ses pleurs et finit par dire à l'époux ébranlé : Abandonnez, je vous en prie, votre dessein ; repoussez la dignité qui vous est offerte par la cité. Je porte dans mon sein le fils que vous m'avez donné ; c'est à lui qu'il est réservé d'être évêque. Le Gallo-Romain s'inclina devant cette prophétie, comme Abraham s'était rendu à la voix de Sara, et quand l'enfant vit le jour, on l'appela Nicétius, le victorieux, voulant bien signifier par là ses triomphes à venir sur la chair et sur le siècle, mais pour rappeler aussi que la tendresse conjugale l'avait emporté, en cette circonstance, sur l'engagement pris avec des concitoyens dont les désirs furent impuissants à séparer ce que Dieu avait précédemment uni.

Au seuil de l'adolescence, on eut à redouter que l'oracle fût brutalement démenti par la mort. Un abcès infectieux, *pustula mala*, comme s'exprime l'hagiographe, envahit la face du petit malade et bientôt son état fut désespéré. Artémia s'adresse à tous les saints du paradis, mais surtout,